



La dernière création du PHUN, compagnie connue pour ses interventions en milieu urbain et cofondatrice de l'Usine à Tournefeuille, investit depuis 2016 plusieurs territoires au nom du cabinet Bouphar ; un cabinet en charge de mener une étude prospective auprès des habitants pour rassembler leurs avis et aspirations en vue d'une évolution, positive et utopiste si possible, de la vie urbaine.

Quelques murs pour moins de barrières

Installer des palissades au milieu d'une place, d'un quartier, d'une ville, voilà une drôle d'idée. Mais derrière ces murs qui donnent à la pièce son titre, la compagnie tente de créer, à l'inverse de barrières à ne pas franchir, celles à dépasser : le quotidien, le voisin anonyme, la ville qu'on traverse parfois en somnambules... Des palissades en bois poncé qui ne servent pas vraiment à cacher ni à séparer, encore moins à interdire : elles invitent plutôt à s'approcher, à se retrouver, à regarder, s'égarer, bavarder. Quelques trous çà et là dans les parois de bois, pour encourager la curiosité de celui qui peut alors se sentir voyeur, mais d'un secret auquel il est finalement convié. En effet, certaines palissades sont en réalité les murs de six cabanes qui se montent au fur et à mesure de la semaine accueillant l'œuvre. Pendant plusieurs jours, cette installation insolite vit au rythme du quartier, de ses habitants et ses badauds.

Palissades d'un chantier en cours, non pas celui d'une énième tour de béton ou de quelques nouvelles places de parking mais plutôt celles du chantier d'une cité à inventer, à discuter. Espace de surprise au sein d'un espace quotidien, mille fois traversé, rarement à ce rythme - celui où l'on s'arrête, étonné, interpellé par ces constructions et les artistes qui les font vivre. D'autres au contraire ne s'arrêteront pas : cela fait aussi partie du jeu, ou de l'étude Bouphar !

Ces six petites pièces, comme autant de cabinets de curiosité, possèdent chacune leur identité, leur esthétique et leur fonction : serre de la maquette d'une Toulouse nouvelle (la « citétube »), observatoire du fameux zoziologue comparant les comportements aviaires et humains, cabinet retraçant l'histoire presque exacte de l'urbanisme... Elles existent en tant qu'installations, observables, épiables de l'extérieur, visitables de l'intérieur, puis en tant que décors d'un personnage lors des (re)présentations en fin de semaine.

La présence des palissades, prétexte à s'attarder, crée un espace et un temps de convivialité dans un lieu passant tout au long de la semaine et d'autant plus lors des représentations, pourvues d'un début faussement officiel et d'une fin autour d'un verre.

Le public est séparé en petits groupes invités à cheminer ensemble d'une cabane à l'autre. Le temps de goûter ensemble des madeleines faites maison dans la petite cuisine reconstituée, de jouer les cobayes d'une démonstration d'endormissement à trois sur un lit, de lire de la poésie, ou même simplement de rire ensemble de ce qui se déroule, une



convivialité s'installe entre les spectateurs même si ce n'est que pour une heure. Une complicité prend qui ne pourrait avoir lieu dans le noir et le silence d'une salle de spectacle. Entre la pièce de théâtre et d'improvisation, la visite-performance et l'installation plastique, *Palissades* s'ajoute à la liste des OVNI inventés avec malice par le PHUN, qui proposent aux passants ou aux spectateurs de quitter leur passivité pour une œuvre immersive, en frottement avec la réalité.

Une étude presque sérieuse

En effet, on a beau être accueillis par des artistes, les palissades et leurs cabinets de curiosités sont bel et bien là, au milieu de la place, entre la bouche de métro et la boulangerie ! La compagnie crée une réalité parallèle pour débattre poétiquement de la réalité quotidienne, et finalement les deux s'imbriquent à la manière de « l'art c'est la vie » des années Fluxus, Cage...

L'alchimie du PHUN opère à travers des univers insolites, certains plus inédits que d'autres mais toujours empreints d'un décalage qui fait plaisir, qui fait sourire, qui interroge ; à travers la créativité des photo-montages de Plonk & Replonk, des scénographies, des inventions absurdes mais sensées ; à travers l'humour des jeux de mots plus ou moins drôles, des calembours visuels, des anecdotes mirobolantes ou des explications foireuses bien que logiques ; à travers, enfin, l'art du canular, du bobard et de ne pas se prendre au sérieux dans l'imitation détournée de procédés bureaucratiques et politiques.

Tout cela interprété lors des représentations d'une manière parfois très drôle, d'autres fois moins convaincante. L'exercice est délicat, en effet : tanguer sur une frontière oscillant entre l'incarnation de personnages bien marqués (peut-être trop) et la relation directe et sincère au public, avec au milieu ce second degré générateur de la malice et de la décontraction du rendez-vous. A force de complicité avec les spectateurs, les comédiens peinent parfois à convaincre des beaux bobards qu'ils racontent, et l'on se sourit d'une manière complice comme s'il fallait directement oublier le quatrième mur et accepter le fond de ce qui est initié par les artistes : une réflexion collective et conviviale sur l'urbanisme.

Beau projet, peut-être un peu audacieux pour un temps aussi court, mais au moins quelques idées sont lancées. Car si les questions abordées, pas très approfondies, ne nous disent pas grand-chose qu'on n'entende déjà partout ailleurs, au moins (re)donnent-elles peut-être l'envie, de faire ces petits efforts de « bon voisinage ensemble » à notre échelle : laisser un livre sur un banc, partager des fleurs ou des revues entre voisins, organiser un repas, se regarder...

Finalement la création répond elle-même à sa propre question : comment faire intervenir la surprise et l'imaginaire dans nos lieux quotidiens ? Comment créer du lien social entre co-



Palissades

Par Gladys Vantrepotte, publié le 02/10/2017

habitants ou usagers d'un même espace urbains ? En commençant par inviter le PHUN, par exemple !